

THÉOPHILE GAUTIER

POÉSIES

COMPLÈTES

TOME PREMIER

PARIS

BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR

11, RUE DE GRENELLE, 11

1916

Tous droits réservés.

THÉOPHILE GAUTIER

POÉSIES

COMPLÈTES

TOME PREMIER

PARIS

BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR

11, RUE DE GRENELLE, 11

1916

Tous droits réservés.

AVERTISSEMENT

Cette nouvelle édition des poésies complètes de Théophile Gautier, est divisée en trois séries :

1^{re} les deux volumes que nous publions ;

2^o les *Émaux et Camées*.

Le poète ayant donné lui-même, en 1872, une édition définitive des *Émaux et Camées*, nous n'avons pas eu à nous en occuper.

Voici comment nous avons procédé pour les deux premiers volumes.

En principe, nous avons adopté partout l'ordre chronologique.

Le premier volume s'ouvre donc par les : « *Poésies* » parues en 1850, qui se terminaient par la pièce intitulée : *Soleil couchant*. Elles furent remises en vente en 1852, avec adjonction d'une préface, de quelques pièces nouvelles et d'*Albertus* ; en un volume, portant le titre de : *Albertus, ou l'Âme et le*

Péché. C'est ce volume (daté de 1833) qui nous a servi de modèle. Théophile Gautier y ayant fait quelques corrections, en 1845, lors de la publication de ses *Poesies complètes*, nous avons respecté ces corrections.

Des nécessités typographiques avaient forcé l'éditeur de 1845 à diviser la première partie de l'œuvre en quatre groupes : « Élégiés, — Paysages, — Intérieurs, — Fantaisies. » — Par suite de cette disposition, les titres avaient été remplacés par des numéros, les épigraphes et les dédicaces avaient disparu, la préface d'*Albertus* avait été supprimée.

Quelques pièces du recueil de 1832 avaient été omises dans celui de 1845, nous les avons remises à leurs places et réimprimées pour la première fois. Trois autres, au contraire, qui ne figuraient pas parmi celles du volume de 1830-1832 y avaient été mêlées par erreur, nous leur avons rendu leurs places dans le second volume.

En même temps que nous avons restitué aux poèmes leur classement primitif, nous les avons réimprimés tels qu'ils étaient dans l'édition originale, avec leurs titres, leurs dédicaces et leurs épigraphes. Enfin nous avons rétabli la préface d'*Albertus* en tête de la première partie de ce premier volume, lequel se termine par les pièces

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR, 11, RUE DE GRENELLE

ŒUVRES DE THÉOPHILE GAUTIER

PUBLIÉES DANS LA BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER

A 3 FR. 50 LE VOLUME

Poésies complètes (1830-1872)	2 vol.
Emaux et Camées. Edition définitive, ornée d'un Portrait à l'eau-forte par <i>J. Jacquemart</i>	1 vol.
Mademoiselle de Maupin	1 vol.
Le Capitaine Fracasse	2 vol.
Le Roman de la Momie (Nouvelle édition).	1 vol.
Spirite , nouvell. fantastique.	1 vol.
Voyage en Italie (Nouvelle édition).	1 vol.
Voyage en Espagne (Nouvelle édition).	1 vol.
Voyage en Russie (Nouvelle édition).	1 vol.
Romans et Contes (<i>Avalar. — Jettatura, etc.</i>)	1 vol.
Nouvelles (<i>La morte amoureuse. — Fortunio, etc.</i>)	1 vol.
Tableaux de Sièges . — Paris (1870-1871)	1 vol.
Théâtre . — <i>Mystère. Comédies et Ballets</i>	1 vol.
Les Jeunes-France; suivi de Contes humoristiques	1 vol.
Histoire du Romantisme , suivie de Notices romantiques et d'une Etude sur les Progrès de la Poésie française (1830-1868)	1 vol.
Portraits contemporains (littérateurs, peintres, sculpteurs, artistes dramatiques), avec un portrait de Th. Gautier, d'après une gravure à l'eau-forte, par lui-même, vers 1833	1 vol.
L'Orient	2 vol.
Fusains et Eaux-Fortes	1 vol.
Tableaux à la plume	1 vol.
Les Vacances du Lundi	1 vol.
Constantinople (Nouvelle édition).	1 vol.
Loin de Paris	1 vol.
Les Grotesques (Nouvelle édition).	1 vol.
Portraits et Souvenirs littéraires	1 vol.
Guide de l'amateur au Musée du Louvre	1 vol.
Souvenirs de théâtre, d'art et de critique	1 vol.
Un trio de romans (<i>Les Roués innocents. — Militona. — Jean et Jeannette</i>)	1 vol.
Partie carrée	1 vol.
La Nature chez elle. — Ménagerie intime	1 vol.
Entretiens, souvenirs et correspondance , recueillis par <i>Emile Bergerat</i>	1 vol.
Victor Hugo	1 vol.

Mademoiselle de Maupin . 2 vol. in-32.	8 fr.
Fortunio . 1 vol. in-32.	4 fr.
Les Jeunes-France . 1 vol. in-32.	4 fr.
Mademoiselle Dafné . 1 vol. in-32.	4 fr.
Emaux et Camées . 1 vol. in-32.	4 fr.
Le Roman de la Momie . 1 vol. in-32.	4 fr.
Le Capitaine Fracasse — Un magnifique volume gr. in-8°, illustré de 60 dessins par <i>Gustave Doré</i> , gravés sur bois	15 fr.
Relié demi-chagrin, tranches dorées	20 fr.
— — — — — tête dorée, coins, tranches ébarbées	22 fr.

composées de 1833 à 1858, et qui furent publiées pour la première fois à cette dernière date à la suite de *La Comédie de la Mort*.

Tel est le plan du premier volume.

Le second volume comprend :

1^o *La Comédie de la Mort* (1858) ;

2^o *España et les Poésies diverses* (1858-1845), conformément au texte de l'édition de 1845 ;

3^o Toutes les poésies publiées depuis 1851 jusqu'à 1872, restées éparses dans les journaux et les revues et que le poète n'avait pas pris le soin de réunir ;

4^o Enfin, toutes les poésies absolument inédites dont nous avons retrouvé les autographes.

Dans ces deux volumes nous avons daté les morceaux chaque fois qu'il nous a été possible de le faire avec certitude. Un grand nombre de pièces et de fragments avaient disparu lors des diverses réimpressions, nous les avons rétablis.

Pour la publication des *Poésies inédites* et des *Poésies posthumes*, nous avons, après mûre réflexion, adopté une règle inflexible, dont nous devons rendre compte au public lettré.

Nous avons à choisir entre deux méthodes : il nous fallait, ou publier tout, ou faire un choix. Nous nous sommes rappelé que notre mission était

de recueillir et non de juger. Il nous a semblé que nul éditeur honnête et respectueux n'avait le droit de dire : « Théophile Gautier aurait publié ce morceau, » ou bien : « Il eût supprimé celui-là. » Nous n'avons donc rien supprimé.

Avons-nous retrouvé toutes les poésies inédites de Théophile Gautier ? Nous répondons sans hésiter : — Non.

Nous savons pertinemment qu'il en existe beaucoup d'autres encore. La certitude nous en a été acquise par le grand nombre même des pièces que nous avons découvertes ; la preuve incontestable nous en a été fournie à diverses reprises au cours même de nos recherches.

Nous faisons ici appel à tous ceux entre les mains desquels se trouvent des manuscrits de Théophile Gautier, nous les supplions de nous en donner communication. Nous leur rappelons que c'est pour eux un devoir sacré de probité littéraire, de rendre à l'œuvre du poète tout ce qui lui appartient.

M. D.

Septembre 1875.

PRÉFACE

L'auteur du présent livre est un jeune homme frileux et maladif qui use sa vie en famille avec deux ou trois amis et à peu près autant de chats.

Un espace de quelques pieds où il fait moins froid qu'ailleurs, c'est pour lui l'univers. — Le manteau de la cheminée est son ciel ; la plaque, son horizon.

Il n'a vu du monde que ce que l'on en voit par la fenêtre, et il n'a pas eu envie d'en voir davantage. Il n'a aucune couleur politique ; il n'est ni rouge, ni blanc, ni même tricolore ; il n'est rien, il ne s'aperçoit des révolutions que lorsque les balles cassent les vitres. Il aime mieux être assis que debout, couché qu'assis. — C'est une habitude toute prise quand la mort vient nous coucher pour toujours. — Il fait des vers pour avoir un prétexte de ne rien faire, et ne fait rien sous prétexte qu'il fait des vers.

Cependant, si éloigné qu'il soit des choses de la vie, il sait que le vent ne souffle pas à la poésie ; il sent parfaitement toute l'inopportunité d'une pareille publication ; pourtant il ne craint pas de jeter entre deux

émeutes, peut-être entre deux pestes, un volume purement littéraire; il a pensé que c'était une œuvre *pie et méritoire* par la prose qui court, qu'une œuvre *d'art et de fantaisie* où l'on ne fait aucun appel aux *passions* mauvaises, où l'on n'a exploité aucune turpitude pour le succès.

Il s'est imaginé (a-t-il tort ou raison?) qu'il y avait encore de par la France quelques bonnes gens comme lui qui s'ennuyaient mortellement de toute cette politique hargneuse des grands journaux, et dont le cœur se levait à cette polémique indécente et furibonde de maintenant.

Pour les critiques d'art ou de grammaire qu'on pourra lui adresser, il y souscrit d'avance. — Il connaît très-bien les défauts et les taches de son livre; s'il n'a pas évité les uns et enlevé les autres, c'est qu'ils sont tellement inhérents à sa nature, qu'il ne saurait exister sans eux; du moins c'est l'excuse qu'il donne à sa paresse.

Quant aux utilitaires, utopistes, économistes, saint-simonistes et autres qui lui demanderont à quoi cela rime, — il répondra : Le premier vers rime avec le second quand la rime n'est pas mauvaise, et ainsi de suite.

A quoi cela sert-il? — Cela sert à être beau. — N'est-ce pas assez? comme les fleurs, comme les parfums, comme les oiseaux, comme tout ce que l'homme n'a pu détourner et dépraver à son usage.

En général, dès qu'une chose devient utile, elle cesse d'être belle. — Elle rentre dans la vie positive, de poésie elle devient prose, de libre, esclave. — Tout l'art est là. — L'art, c'est la liberté, le luxe, l'efflorescence, c'est

l'épanouissement de l'âme dans l'oisiveté. — La peinture, la sculpture, la musique ne servent absolument à rien. Les bijoux curieusement ciselés, les colifichets rares, les parures singulières, sont de pures superfluités. — Qui voudrait cependant les retrancher? — Le bonheur ne consiste pas à avoir ce qui est indispensable; ne pas souffrir n'est pas jouir, et les objets dont on a le moins besoin sont ceux qui charment le plus. — Il y a et il y aura toujours des âmes artistes à qui les tableaux d'Ingres et de Delacroix, les aquarelles de Boulanger et de Decamps sembleront plus utiles que les chemins de fer et les bateaux à vapeur.

A tout cela si on lui répond : « Fort bien, — mais vos vers ne sont pas beaux. » Il passera condamnation et tâchera de s'amender. — Il espère toutefois qu'on voudra bien lui savoir gré de l'intention.

— Maintenant, deux mots sur ce volume. — Les pièces qu'il renferme ont été composées à de grandes distances les unes des autres, et imprimées au fur et à mesure, sans autre ordre que celui des dates qu'on n'a pas indiquées; l'auteur n'a pas eu la prétention de faire des monuments. Les premières se rattachent presque à son enfance; les dernières, le poëme surtout, le touchent de plus près; les plus anciennes remontent jusqu'en 1826. — Six ans, c'est un siècle aujourd'hui; les plus modernes sont de 1831. — On verra s'il y a progrès.

Ce sont d'abord de petits intérieurs d'un effet doux et calme, de petits paysages à la manière des Flamands, d'une touche tranquille, d'une couleur un peu étouffée, ni grandes montagnes, ni perspectives à perte de vue, ni torrents, ni cataractes. — Des plaines unies avec des

lointains de cobalt, d'humbles coteaux rayés où serpente un chemin, une chaumière qui fume, un ruisseau qui gazouille sous les nénuphars, un buisson avec ses baies rouges, une marguerite qui tremble sous la rosée. — Un nuage qui passe jetant son ombre sur les blés, une cigogne qui s'abat sur un donjon gothique. — Voilà tout; et puis, pour animer la scène, une grenouille qui saute dans les joncs, une demoiselle jouant dans un rayon de soleil, quelque lézard qui se chauffe au midi, une alouette qui s'élève d'un sillon, un merle qui siffle sous une haie, une abeille qui picore et bourdonne. — Les souvenirs de six mois passés dans une belle campagne. — Ça et là comme une aube de l'adolescence qui va luire, un désir, une larme, quelques mots d'amour, un profil de jeune fille chastement esquissé, une poésie tout enfantine, toute ronde et potelée où les muscles ne se prononcent pas encore. — A mesure que l'on avance, le dessin devient plus ferme, les méplats se font sentir, les os prennent de la saillie, et l'on aboutit à la légende semi-diabolique, semi-fashionable, qui a nom *Albertus*, et qui donne le titre au volume, comme la pièce la plus importante et la plus actuelle du recueil.

Si ces études franches et consciencieuses peuvent ouvrir la voie à quelques jeunes gens et aider quelques inexpériences, l'auteur ne regrettera pas la peine qu'il a prise. — Si le livre passe inaperçu, il ne la regrettera pas encore; ces vers lui auront usé innocemment quelques heures, et l'art est ce qui console le mieux de vivre.

Octobre 1832.

POÉSIES

1830-1832

On ! si je puis un jour !

A. CHÉNIER.

MÉDITATION

. . . Ce monde où les meilleures choses
Ont le pire destin.

MAIHEUBE.

Virginité du cœur, hélas ! sitôt ravie !
Songes rians, projets de bonheur et d'amour,
Fraîches illusions du matin de la vie,
Pourquoi ne pas durer jusqu'à la fin du jour ?

Pourquoi ? . . . Ne voit-on pas qu'à midi la rosée
De ses larmes d'argent n'enrichit plus les fleurs,
Que l'anémone frêle, au vent froid exposée,
Avant le soir n'a plus ses brillantes couleurs ?

Ne voit-on pas qu'une onde, à sa source limpide,
En passant par la fange y perd sa pureté ;
Que d'un ciel d'abord pur un nuage rapide
Bientôt ternit l'éclat et la sérénité ?

Le monde est fait ainsi : loi suprême et funeste !
Comme l'ombre d'un songe au bout de peu d'instant
Ce qui charme s'en va, ce qui fait peine reste :
La rose vit une heure et le cyprès cent ans.

MOYEN AGE

Y ot un grant et vieil chastex
A messire Yvain qui fut tex ;
Ot tours, donjons, machecoulis,
Fossés d'ave nette remplis,
Murs de fine pierre de taille,
Couverts d'engins por la bataille.

Ancien fabliau.

Quand je vais poursuivant mes courses poétiques,
Je m'arrête surtout aux vieux châteaux gothiques :
J'aime leurs toits d'ardoise aux reflets bleus et gris,
Aux faites couronnés d'arbustes rabougris,
Leurs pignons anguleux, leurs tourelles aiguës,
Dans les réseaux de plomb leurs vitres exigües,
Légendes des vieux temps où les preux et les saints
Se groupent sous l'ogive en fantasques dessins ;
Avec ses minarets moresques, la chapelle
Dont la cloche qui tinte à la prière appelle ;
J'aime leurs murs verdis par l'eau du ciel lavés,
Leurs cours où l'herbe croît à travers les pavés,
Au sommet des donjons leurs girouettes frêles
Que la blanche cigogne effleure de ses ailes ;
Leurs ponts levés tremblants, leurs portails blasonnés,
De monstres, de griffons, bizarrement ornés,
Leurs larges escaliers aux marches colossales,
Leurs corridors sans fin et leurs immenses salles,
Où comme une voix faible erre et gémit le vent,
Où, recueilli dans moi, je m'égare, rêvant,
Paré de souvenirs d'amour et de féerie,
Le brillant moyen âge et la chevalerie.

ÉLÉGIE I

Dame, d'amer déesse
Pour votre grace avoir,
Vous offre ma jeunesse,
Mes biens et mon avoir,

A. CHARTIER.

Nuit et jour, malgré moi, lorsque je suis loin d'elle,
A ma pensée ardente un souvenir fidèle
La ramène ; — il me semble ouïr sa douce voix
Comme le chant lointain d'un oiseau ; je la vois
Avec son collier d'or, avec sa robe blanche,
Et sa ceinture bleue, et la fraîche pervenche
De son chapeau de paille, et le sourire fin
Qui découvre ses dents de perle, — telle enfin
Que je la vis un soir dans ce bois de vieux ormes
Qui couvrent le chemin de leurs ombres difformes ;
Et je l'aime d'amour profond : car ce n'est pas
Une femme au teint pâle, et mesurant ses pas,
Au regard nuagé de langueur, une Anglaise
Morne comme le ciel de Londres, qui se plaise
La tête sur sa main à rêver longuement,
A lire Grandisson et Werther ; non vraiment :
Mais une belle enfant inconstante et frivole,
Qui ne rêve jamais ; une brune créole
Aux grands sourcils arqués ; aux longs yeux de valets
Dont les regards furtifs vous poursuivent toujours ;
A la taille élancée, à la gorge divine,
Que sous les plis du lin la volupté devine.